

avec les membres du Comité central qui sont au courant de son rôle. Par des appels au dévouement envers le parti, par franche corruption et spécialement par pression exercée sur ceux qui sont exclus du parti et, par suite, coupés de leurs amis, souvent dépourvus de moyens d'existence et ce, souvent délibérément à cette fin, il met sur pied un appareil guépéoutiste à l'échelle nationale. Cet appareil est composé des membres les plus audacieux, les plus démoralisés, les plus cyniques du Parti communiste. Ils sont prêts à tout. Ils obéissent sans jamais poser la moindre question. Ils disposent de ressources illimitées.

Le Guépéou crée une division de travail en vue de ses crimes. Ses agents directs mettent au point le côté technique de l'affaire. La presse du Parti, ses orateurs et son entourage de sympathisants et d'« Amis » de l'Union soviétique servent de couverture à ces agents, masquant leur activité et divertissant toute investigation concernant leurs crimes. L'attentat contre Léon Trotsky est un exemple classique des méthodes du Guépéou, dans l'entreprise et la réalisation d'un crime important en dehors des frontières de l'U.R.S.S.

LA PREPARATION MORALE

Depuis l'arrivée de Léon Trotsky au Mexique, la presse stalinienne officielle et la presse contrôlée par les staliniens ont mené campagne contre lui, exigeant continuellement son expulsion sous prétexte qu'il était un « ennemi du Mexique ».

Lorsque le D^r Atl, un journaliste fasciste, joua le rôle d'une personnalité réactionnaire secondaire dans la vie politique mexicaine, la presse stalinienne tenta, par les moyens les plus fantastiques, de l'amalgamer avec Trotsky. Lorsque les compagnies pétrolières furent expropriées, la même presse accusa Trotsky d'être leur « représentant ». Lombardo Toledano, l'avocat qui dirige la bureaucratie de la C.T.M. (Confédération des Travailleurs du Mexique) accusa Trotsky, dans un meeting public, d'organiser la « grève générale » contre le gouvernement Cardenas — en oubliant évidemment d'expliquer ce qui aurait pu pousser Trotsky à agir ainsi contre le seul gouvernement du monde qui ait bien voulu lui accorder le droit d'asile. Durant la révolte cedilliste, la presse stalinienne accusa Trotsky d'être lié à Cedillo. Avant le pacte Hitler-Staline, la presse stalinienne dénonçait Trotsky comme un agent de l'Allemagne. Après le pacte Hitler-Staline, ils le dénoncèrent comme un agent de l'Angleterre et des Etats-Unis. L'accusation la plus courante contre Trotsky était ses prétendues « interventions » dans la politique mexicaine ; c'est-à-dire, en fait, ses quelques réponses aux calomnies staliniennes. Cette accusation prit une telle importance dans la presse stalinienne durant une certaine période, que le président Cardenas intervint par une interview accordée à la *Prensa*, dans laquelle il déclarait que Trotsky était un homme d'honneur et qu'il avait scrupuleusement tenu sa promesse de ne pas intervenir dans la politique mexicaine.

Toutes ces accusations répétées sans cesse, indiquaient clairement qu'on allait tenter d'assassiner Trotsky. Sans répit, dans la presse de la Quatrième Internationale on démontrait que cette activité de la presse stalinienne n'était pas seulement de purs exercices littéraires mais que ses aboiements cachaient, ni plus ni moins, la préparation d'une tentative d'assassinat. Les staliniens répondirent par des sarcasmes sur la « manie de la persécution » de Trotsky.

LA PREPARATION PHYSIQUE

Pendant que cette campagne morale contre Trotsky se poursuivait dans le public, le Guépéou commençait à envoyer quelques-uns de ses hommes au Mexique, spécialement par la voie de l'Ambassade mexicaine à Paris, où Bassols était en fonction. Il y avait parmi

eux, par exemple, les exécuteurs notoires du Guépéou en Espagne : Mink, du Parti Communiste américain, et Vidali (connu aussi sous le nom de Sormenti) de Trieste. Ce dernier est actuellement au Mexique sous le nom de Carlos Contreras.

La préparation physique de l'assassinat commença au moins en janvier dernier, lorsque la guerre s'étendit sur toute l'Europe, et que les élections mexicaines approchèrent. Au milieu des événements gigantesques de la seconde guerre mondiale, Staline espérait que l'assassinat de Trotsky passerait pour ainsi dire inaperçu. Les élections mexicaines fournissaient l'occasion de faire retomber la culpabilité sur les candidats qui combattaient les staliniens (D'où le cri des assaillants « Vive Almazan ! »).

Lorsqu'Hernan Laborde, del Campo et d'autres responsables furent exclus du Parti Communiste mexicain en mars, ils furent accusés de « trotskysme », c'est-à-dire de ne pas mener une campagne assez vigoureuse contre Trotsky. Or, jusqu'à cette période ils s'étaient contentés seulement du mot d'ordre « Mort à Trotsky ».

David Alfaro Siqueiros, Luis et Leopoldo Arenal, Antonio Pujol, qui dirigèrent l'assaut de la maison, et David Serrano, membre du Bureau politique du P.C. mexicain, établirent un réseau d'espions à Coyoacan, louant des appartements dans toutes les parties du village, qu'ils n'utilisèrent seulement que quelques jours. Une ancienne femme de Serrano, Julia Barradas de Serrano, avec une autre femme membre du Parti Communiste, louèrent un appartement distant seulement de deux maisons de celle de Trotsky, et commencèrent la tâche de circonvenir la police, avec une persistance qui prouve la régularité avec laquelle elles touchaient leur paye du Guépéou. Elles fournirent quotidiennement un rapport de leur activité à ceux qui étaient plus haut placés. L'un des policiers, qui fut séduit par leurs charmes d'une rare accessibilité, leur donna en souvenir une photo de toutes les consignes de police. Après l'attaque, on trouva dans leur appartement de grossières esquisses de la maison de Trotsky, apparemment des ébauches abandonnées de plans de l'intérieur de la maison.

Le Guépéou tenta d'acheter la maison dont Trotsky n'était au début que locataire, le forçant ainsi, grâce à l'aide opportune d'amis américains, à devenir propriétaire pour la première fois de sa vie.

David Serrano, vétérinaire de la guerre civile espagnole, qui a toutes les caractéristiques de quelqu'un qui agit comme représentant du Guépéou au Comité central du Parti communiste mexicain, s'occupa de trouver les uniformes de policiers.

Le moment approchant, le Guépéou loua même une bicoque abandonnée dans la montagne, acheta de la chaux et fit creuser une fosse dans la cave qui servait de cuisine, fosse dont la police est convaincue qu'elle était destinée à Trotsky et Natalie et dans laquelle fut jeté le corps de Robert Harte.

UN NID D'ASSASSINS

Pour une raison ou une autre, le Guépéou ne réussit pas à établir une cloison étanche entre ses spécialistes de la plume et ses spécialistes de la mitrailleuse. Luis Arenal, connu en Amérique pour ses précédentes relations avec *The New Masses*, était un collaborateur régulier de *Futuro*. La plupart des croquis et dessins attaquant Trotsky sont de lui, sans aucune erreur possible; David Alfaro Siqueiros fut présenté d'une manière élogieuse dans *Futuro*, le journal de Lombardo Toledano, comme un « artiste d'un grand prestige et de renommée universelle. A travers toute l'Amérique, de New-York à Buenos-Ayres, son œuvre de peintre est appréciée. Sa présence ici honore le Mexique. Dans n'importe quel pays du monde, un artiste de cette classe est l'objet de considérations, quelles que soient ses opinions politiques. Au Mexique il n'en est pas de même. Dernièrement, il a été l'objet de mesures policières arbitraires ».